

# Le poids des stéréotypes

## Bonnes volontés et ressentiments entre 1945 et 1955

Stéphanie Krapoth\*



**Soixante-cinq après la fin de la Seconde Guerre mondiale et cinquante-cinq ans après le référendum en Sarre, il n'est pas inutile d'analyser les rapports entre la France et l'Allemagne de 1945 à 1955 pour mettre en évidence la complexité des représentations et faire la part respective revenant à l'antagonisme hérité des guerres et aux volontés de rapprochement.**

Selon le concept du « penser-double » forgé par Pierre Laborie, il est possible de désirer sincèrement le rapprochement franco-allemand, tout en pérennisant éventuellement les stéréotypes de l'antagonisme. L'analyse s'appuie sur deux hebdomadaires satiriques et sur quelques manuels scolaires d'histoire et de géographie. Cette combinaison permet de croiser un discours consensuel avec un autre, éphémère et volontiers provocateur.

L'étude des deux types de sources montre l'importance d'idées stéréotypées. L'historiographie scolaire défend traditionnellement le point de vue national, notamment au sujet de l'« histoire-batailles », qui suggère souvent un antagonisme par rapport aux ennemis.

Les premiers manuels allemands de l'après-guerre sont entièrement retravaillés, mais les indices de l'antagonisme franco-allemand restent visibles. Louis XIV est traditionnellement considéré avec sévérité dans l'historiographie scolaire allemande, à la fois pour la décadence de sa cour et pour sa politique d'expansion. Extraits d'un manuel de lycée paru en 1951 aux éditions Klett de Stuttgart en 1951 : « *En dépit de toute la splendeur apparente, le règne de Louis XIV a marqué le début du déclin de la France au 18<sup>e</sup> siècle. Le roi disposait d'atouts importants, d'un fort sens du devoir, d'un sens développé de la dignité et de l'honneur. Mais il ne fut pas un homme d'Etat créateur qui aurait pu libérer des énergies pour l'avenir.* »

### Deutschland und Frankreich 1945–1955

Die Autorin untersucht anhand von Veröffentlichungen in den satirischen Zeitschriften *Le Canard enchaîné* und *Simplicissimus* sowie in deutschen und französischen Schulbüchern das Deutschland- bzw. Frankreichbild im jeweils anderen Land zwischen 1945 und 1955.

In den untersuchten Schulbüchern ist auch nach 1945 deutsch-französischer Antagonismus sichtbar: Ludwig XIV. z. B. wird im Nachbarland weiterhin kritisch beurteilt – ebenso wie Friedrich der Große in einem französischen Lehrwerk, das 1948 unverändert in der Fassung von 1928 erscheint. Derartige jahrhundertalte Ressentiments überleben in französischen Schulbüchern bis in die 1960er-Jahre; in Deutschland hingegen wird nach 1945 damit deutlich gebrochen; dafür gibt es neue Stereotype, etwa zur französischen Lebensart.

*Le Canard enchaîné* erinnert nach 1945 an die Haltung des Blattes nach dem Sieg von 1918: Die besiegten Deutschen zeigen trotz ihrer Niederlage Selbstbewusstsein und Stärke, was die Redakteure mit Sarkasmus kommentierten. Anders in der Saarfrage, die auch die deutsche Satirezeitschrift *Simplicissimus* schließlich entspannt angeht.

Red.

\*Stéphanie Krapoth enseigne à l'université de Besançon dans le département des sciences de l'homme et de la société. Elle est l'auteur du livre *France-Allemagne, du duel au duo*, paru en 2005 aux éditions Privat.

Ici perce une envie de nier à l'homme fort de la France moderne les qualités qui font la grandeur. Il existe à cet égard une continuité avec les manuels allemands de l'entre-deux-guerres. Par ailleurs, les auteurs de ce manuel font remonter les débuts de l'antagonisme franco-allemand à l'époque de Louis XIV : c'est la politique française des réunions qui déclenche la montée de l'hostilité.

Implicitement, l'argument peut invalider une partie des accusations portées contre l'Allemagne sur sa responsabilité dans le déclenchement des deux guerres mondiales. Cette extrapolation révèle les besoins sous-jacents de la conscience collective allemande qui aspire à se dédouaner, aux dépens de la France en l'occurrence.

Côté français, les traumatismes identitaires étant moins virulents après 1945 comme après 1918, le diagnostic sur les grands hommes de l'Allemagne s'avère plus mitigé. Le cas de Frédéric II de Prusse est intéressant, parce qu'il montre les permanences dans l'historiographie scolaire française. Dans un manuel paru à l'identique en 1928 et 1948, il est écrit qu'« outre le génie militaire, il y avait chez ce prince de 28 ans une audace, une ambition, un génie de l'intrigue et de la ruse, qui font de lui une des personnalités les plus puissantes de son temps, et même de l'histoire. Frédéric ne comptait pas uniquement sur la force. La ruse était un des éléments essentiels de sa politique. Toute sa politique étrangère ne sera faite que de défections et de renversements d'alliances. Ce sera le triomphe de l'égoïsme brutal, de l'immoralité politique. Mais ces volte-face continues, l'incertitude où adversaires et alliés restaient toujours sur ses véritables intentions, ne faisaient que le rendre plus redoutable encore ».

Ce portrait atteste une forte ambivalence : il exprime une admiration craintive ou une crainte admirative du souverain prussien, ce qui illustre le penser-double à son égard. Les termes employés sont en partie laudatifs (génie, audace, puissance), en partie accusateurs (égoïsme, immoralité), en partie ambivalents en eux-mêmes (génie de l'intrigue et de la ruse, redoutable). Même par petites touches, tout l'exposé soutient une prise de position patriotique qui montre que l'hostilité franco-allemande est ancrée de longue date. Au final, on constate donc le même résultat sous-jacent que dans le manuel allemand : l'image du

voisin d'il y a deux ou trois siècles incarne un danger et justifie l'ancien antagonisme franco-allemand.

## Historiographie scolaire

Concernant la Première Guerre mondiale, sujet sensible s'il en est même après 1945, le mécanisme est bien sûr autrement plus virulent. Les auteurs allemands éprouvent le besoin de montrer que l'Allemagne n'est pas responsable du déclenchement des hostilités en 1914. Un manuel de *Klett* paru en 1951 relève que « deux avis fondamentalement différents s'opposent toujours et encore. En France surtout on est aujourd'hui encore largement persuadé que la démarche de l'Autriche à l'encontre de la Serbie, le blanc-seing allemand [à l'Autriche] et la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie auraient rendu la guerre inéluctable. Contre cette interprétation, presque toutes les recherches allemandes et une bonne partie des recherches effectuées à l'étranger affirment que c'est surtout la mobilisation générale de la Russie qui aurait poussé la crise vers un paroxysme fatal ». L'objectif consiste ici à démentir la thèse de la « culpabilité » allemande, entendue dans un sens moral, ce qui revient à réfuter l'interprétation française. L'opposition à la France ressort donc par petites touches.

Côté français, les observations sont d'un autre ordre. Dans un ouvrage succinct de 1948 toutes les responsabilités sont attribuées à l'Allemagne et le texte affirme l'existence d'un caractère national allemand opposé à celui des Français. Ce manuel se situe dans la droite ligne d'une historiographie scolaire exprimant le point de vue national, ce qui n'est plus le cas de tous les ouvrages français après 1945.

De fait, certains efforts novateurs ont été déployés dès les années 1920 : pour réduire le risque d'une nouvelle montée des tensions en Europe, Jules Isaac a mené ses propres recherches avant de publier, en 1929, un manuel sur la période contemporaine. Il s'appuie sur le nouveau principe de la « diversité des points de vue », en citant aussi des documents de provenance allemande. De ce fait, son ouvrage connaît de multiples rééditions après 1945 et reste une référence jusqu'au début des années 1960.

## Wie Gott in Frankreich?

*„Wie frei und ungezwungen benimmt sich der Pariser! Wie herzlich begrüßen sich Bekannte und Angehörige! Der Franzose ist viel lebhafter in seinen Äußerungen und in seinem Benehmen als wir.“*

Schmidt, Schäfer 1954

*„Er lebt wie Gott in Frankreich‘, sagen wir von einem, dem es besonders gut geht und der sich nicht viel mit Grillen und Sorgen plagt. Nun dürfen wir nicht denken, dass jeder Franzose wie die Made im Speck lebt. Aber ein Körnchen Wahrheit steckt in dieser Redensart, die bis zu einem gewissen Grad selbst für den einfachen Bauern und Arbeiter gilt, eine Wahrheit, die man ein wenig überspitzt auch schon so ausgedrückt hat: Der Deutsche ißt, um arbeiten zu können, – der Franzose arbeitet, um zu essen.“*

Müller 1955

D'une manière générale, la rupture dans le discours pédagogique allemand s'avère plus nette qu'en France, où l'on peut identifier un « temps de latence » allant jusqu'au milieu des années 1960. Du côté allemand, entre 1918 et 1945, les manuels de géographie publient une vision péjorative de la France décadente. Cette attitude n'est plus de mise à partir de 1945. Paris, par exemple, a été vue jusque-là comme la capitale d'un pays centralisé à l'excès. Se multiplient désormais les éloges de « l'art de vivre » avec toutes ses facettes culinaires, vestimentaires et comportementales, comme cet exemple de 1954 le montre : « *Comme le Parisien se comporte de manière libre et sans contraintes ! Comme les amis et les parents se saluent chaleureusement ! Le Français est beaucoup plus vif que nous dans ses expressions et son comportement.* » Ou encore, dans cet exemple de l'année suivante : « *Le charme des Français nous a déjà enchantés à Paris, et il ne s'exprime pas seulement à travers les vêtements et l'attitude, mais aussi dans les longues discussions qu'affectionne le Français.* »

Ces textes font l'éloge du caractère et du comportement des Français, sans oublier de les comparer avec l'attitude allemande. Toutefois, l'emphase extrême ne traduit-elle pas un manque de naturel dans cette vision positive de la France ? Dans le second extrait par exemple, le lien logique entre le « charme » et les « longues discussions » n'est pas forcément évident. D'autres indices permettent de confirmer l'hypothèse d'un éloge qui recèle, sinon du ressentiment, du moins une certaine envie : « *Il vit comme Dieu en France, disons-*

*nous de quelqu'un qui va particulièrement bien et qui ne se laisse pas envahir par les ennuis et les soucis. Or, nous ne devons pas penser que tous les Français vivent comme des coqs en pâte. Néanmoins, un grain de vérité réside dans ce proverbe qui, dans une certaine mesure, vaut même pour le simple paysan ou l'ouvrier, une vérité qu'en aiguisant un peu, on a déjà formulée comme suit : L'Allemand mange pour pouvoir travailler, – le Français travaille pour manger.* » L'auteur insiste d'abord sur l'art de vivre, avant de se rappeler à l'ordre : il faut réviser le stéréotype après les souffrances des deux guerres. Or l'affirmation finale reprend de nouveau ce même cliché, en opposant l'ardeur au travail des Allemands à l'importance de la nourriture pour « le » Français.

Certains ouvrages imprègnent la comparaison d'une touche morale. Les auteurs expriment des sentiments ambivalents à l'égard de la France, vue comme un pays favorisé par la nature et par son empire colonial. Les formulations employées au sujet des Français qui « *peuvent donc se permettre de produire des marchandises non indispensables* » (manuel de 1953), qui « *n'ont pas besoin de faire autant d'efforts* » (manuel de 1954) traduisent de l'envie, tout en soulignant le mérite moral des Allemands. Le mélange complexe entre le devoir de dire du bien et l'envie sous-jacente bascule sur le plan moral en une valorisation indirecte des Allemands. Ces passages témoignent d'une identité traumatisée, qui cherche avant tout à prouver ses propres mérites. Décidément, au début des années 1950, tous les ressentiments n'ont pas enco-

re vécu. Une des raisons réside dans l'enracinement de stéréotypes qui remontent à plusieurs siècles, comme celui de l'Allemagne guerrière et de la France plantureuse, voire à l'Antiquité pour les vertus combattives des Germains.

## Regards satiriques

Les manuels scolaires ne sont pas les seuls à refléter les sentiments envers le voisin. Les journaux satiriques s'expriment également sur le sujet dès la Libération, période marquée par le champ d'expériences de la guerre. Un certain nombre d'articles du *Canard*

*enchaîné*

sont consacrés aux prisonniers

# Le Canard enchaîné

allemands, et ce ne sont pas les sentiments de réconciliation qui dominent à leur égard : « *Des prisonniers allemands ont commencé les travaux de reconstruction de Buchères, petit village surnommé l'Oradour de l'Aube. Le 22 août 1944, des SS avaient incendié la localité et massacré froidement soixante-sept habitants. Au cours de la cérémonie qui a eu lieu samedi dernier, dans les ruines du village martyr, cinéastes et reporters ont filmé et photographié les Allemands au travail. Mais l'un de ceux-ci, un grand diable au visage de brute, a protesté véhémentement : , Verboten ! hurla-t-il. Défendu de photographier les prisonniers allemands dans les chantiers. C'est interdit par les Américains !' Et aussi, sans doute, par la convention de Genève ? Par contre, massacrer les femmes et les enfants, ça, ce n'était pas défendu !* » (paru le 16 mai 1945). Une semaine après la capitulation allemande, ce texte ne fait aucune allusion à cet événement tant attendu. Le souvenir des expériences traumatisantes de la guerre prédomine et nourrit le ressentiment, voire la haine à l'égard des vaincus. Logiquement, le prisonnier allemand ne peut être perçu que comme une brute. Le champ d'expériences des massacres de la population civile est ainsi confronté au comportement actuel des prisonniers allemands. L'association d'idées à partir du mot « défendu » provoque un ton de rage, mais pas nécessairement un désir de vengeance. Il s'agit plutôt d'un sentiment d'indignation, vu le hiatus entre les exigen-

ces de respect de la part des prisonniers allemands et leur brutalité antérieure. D'ailleurs, le texte s'avère dépourvu d'humour, sauf le sarcasme des deux dernières lignes. Cette observation montre l'implication émotionnelle de l'auteur, qui rend la prise de recul nécessaire à l'humour impossible.

Il n'en va pas de même à propos d'un autre thème, qui apparaît quelque temps après la guerre. Après 1918, les rédacteurs du *Canard enchaîné* avaient souvent exprimé le sentiment que l'Allemagne vaincue ne se porte pas si mal, voire mieux que la France victorieuse. Ce complexe d'un vainqueur qui n'arrive pas à tirer le profit espéré de sa victoire refait surface après 1945. Avec un humour noir, Roger Tréno et d'autres associent à la Libération l'idée d'une profonde injustice, comme le montre par exemple l'article intitulé *A Berlin sans charbon*, publié le 20 novembre 1946. Dans le même numéro, une caricature de Jean Effel prend une tonalité quelque peu différente. Imaginant une publicité pour des pilules énergétiques, le caricaturiste dessine une grosse Germania aux longues tresses blondes : « *Les Teutons reconstitués, raffermis, développés par les pilules (bloc)-occidentales* », précise la légende. Sur un ton plus joyeux, le dessin exprime le même sentiment que les textes évoqués.

En France, le changement de la politique américaine envers l'Allemagne qui s'opère fin 1946 ranime les appréhensions d'un possible retour en force de l'Allemagne vaincue. Le dessin de Jean Effel traduit le sentiment d'infériorité français par le stéréotype de l'opulence physique, à travers une allégorie féminine plutôt rare au sujet de l'Allemagne. Le casque de Germania abrite ses cornes de diable, réminiscence de l'agressivité d'antan. Mais dans l'ensemble, le personnage qui arbore un grand sourire ne paraît pas agressif. La teneur du dessin s'avère donc ambivalente, tout en restant plus légère que celle du texte évoqué. Cependant, le message transmis est celui de la force allemande, ce qui montre le degré d'inquiétude dans la France d'après 1945.

## L'exemple de la question sarroise

La préoccupation varie selon les sujets. L'appartenance de la Sarre est l'un des principaux

enjeux politico-économiques entre la France et l'Allemagne après 1945, et ce jusqu'au référendum du 23 octobre 1955, qui se solde par une large majorité (67%) pour le rattachement à l'Allemagne. *Le Canard enchaîné* mentionne le sujet, mais sur un tout autre ton que celui employé concernant l'Allemagne en général. Entre 1945 et 1947, dans les articles et caricatures qui font référence à ce territoire, la Sarre est citée comme un exemple seulement parmi d'autres. *Le Canard enchaîné* raille autant les projets de partage que les revendications des uns et des autres ; il semble moins préoccupé par l'enjeu lui-même que par les différends qu'il est susceptible d'engendrer. Par ailleurs, l'hebdomadaire satirique soutient le statut européen de 1954. Par exemple, une caricature publiée le 27 octobre 1954 montre la mère Europe qui tend vers Adenauer et Mendès-France son bébé prénommé Saar. Celui-ci s'écrie : « *Papas !* »

## SIMPLICISSIMUS

VERLAG KNORR & HIRTH KOMMANDITGESELLSCHAFT, MÜNCHEN

Il en va tout autrement pour le *Simplicissimus* qui s'empare du sujet dès sa réapparition en octobre 1954. Deux longs articles du premier numéro attestent d'un humour agressif, qui camoufle à peine l'implication patriotique et les ressentiments anti-français des auteurs. Les caricatures publiées dans le *Simplicissimus* révèlent elles aussi ces deux aspects. Un dessin paru le 6 novembre 1954 montre un Pierre Mendès-France minuscule, debout sur les chaussures du chancelier Konrad Adenauer. Celui-ci brandit un drapeau allemand. Mendès-France a sa main dans la poche d'Adenauer, qui le tient par l'épaule. Et Mendès-France de dire : « *Ne*

*bougez pas, mon ami – pour que je puisse fouiller tranquillement dans vos poches !* » Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres, très expressifs, à la fois accusateurs à l'égard de la France et révélateurs d'un sentiment national meurtri.

Il en ressort que les besoins identitaires du vaincu sont impérieux et que la Sarre est d'autant plus investie de valeur symbolique. On observe cependant une diminution du contentieux franco-allemand dans l'attitude du *Simplicissimus*, et ce dès le printemps 1955, plusieurs mois avant le scrutin. Plusieurs caricatures du journal interprètent la question sarroise uniquement dans le contexte intérieur allemand : elles en font un argument pour railler l'attitude du chancelier Adenauer, sans faire référence à la France. Compte tenu de la virulence du traumatisme du côté allemand, qui trouve volontiers un exutoire dans des énoncés antifrançais, cette accalmie du discours apparaît comme un vrai signe de détente.

La mosaïque d'observations concernant les dix années suivant la guerre permet de conclure sur l'évolution rapide des haines de l'après-guerre immédiat vers un apaisement réel. La longévité de quelques ressentiments pendant et au-delà de la période étudiée renvoie à la lenteur de toute évolution des mentalités. Elle n'a pas empêché le développement de la coopération et des innombrables liens amicaux individuels entre la France et l'Allemagne. Ne pourrait-on pas y voir un signe de maturité des deux populations, qui ont appris à vivre avec le penser-double à l'égard du voisin ? En tout cas, depuis la période étudiée, l'arsenal des stéréotypes apparaissant dans ces quelques sources a perdu sa virulence conflictuelle pour devenir avant tout un outil d'humour.

### Les citations de manuels scolaires sont extraites des ouvrages suivants :

- G. Leonhardt et al., *Grundriß der Geschichte für die Oberstufe der Höheren Schulen II*, Klett, Offenburg, Stuttgart 1951.
- A. Huby, *Dix-septième et dix-huitième siècles*, Delagrave, Paris 1928, 1948.
- H. Herzfeld, *Grundriß der Geschichte für die Oberstufe der Höheren Schulen IV*, Klett, Offenburg, Stuttgart 1951.
- K. Schmidt, W. Schäfer, *Erdkunde. Ausgabe für höhere Lehranstalten, Europäische Landschaften*, Schöningh, Paderborn 1954.
- L. M. Müller, *Der Erdkundeunterricht Teil II : Europa*, Prögel, Ansbach 1955.